



# POURQUOI DIT-ON QUE GABRIEL ATTAL EST UN SI BON COMMUNICANT ?

**PUBLIÉ PAR :** LES ECHOES **DATE DE PUBLICATION :** 17 JANVIER 2024

**Doit-on s'inspirer de la com' du nouveau Premier ministre ? Une de ces ficelles, partir des attentes du public pour élaborer un message politique, peut s'avérer utile à n'importe quelle prise de parole en public.**

Gabriel Attal fait office de surdoué de la politique. Porte-parole du gouvernement à 28 ans, ministre des comptes publics à 33 et Premier ministre à 34. Dans cette ascension fulgurante, quelle part la communication a-t-elle jouée ? Les experts reconnaissent à Gabriel Attal une communication soigneusement réfléchie où rien n'est laissé au hasard.

## **UNE COMMUNICATION PARTICULIÈREMENT TRAVAILLÉE**

La recette Gabriel Attal s'appuie d'abord sur des ingrédients assez classiques. « Son propos est toujours très clair, structuré et en dépit de son âge, il a une certaine assertivité dans ses prises de parole, ce qui le rend très difficile à déstabiliser », souligne Adrien Rivière, expert de prise en parole en public et auteur de *Prendre la parole pour marquer les esprits*.

Cette aisance dans l'expression s'accompagne souvent de l'utilisation d'un mot-clé qui lui sert de point d'ancrage pour déployer sa réflexion. Le discours gagne ainsi en lisibilité et devient plus facile à suivre. Son débit de paroles est en outre assez lent : « Cela lui donne une certaine maturité malgré son très jeune âge », relève Adrien Rivière.

A cela s'ajoutent un « sens certain de la formule » et une capacité à trouver le mot qui sonne juste. En juin, lors d'une visite d'une école incendiée lors des émeutes à Dijon, celui qui est alors le nouveau ministre de l'Éducation nationale cherche à montrer sa détermination et celle de l'institution qu'il représente. Plutôt que de se lancer dans un discours politique assez convenu à base de faits et chiffres, il prononce quelques phrases dont on a retenu l'expression choc « Il y a eu l'effroi, et ensuite l'effort ». Ce type de « punchline » s'improvise difficilement et nécessite une bonne préparation.

## **DES INTERVENTIONS ADAPTÉES À L'ÉPOQUE ET À L'AUDITOIRE**

« Au-delà de ses qualités oratoires, la principale force de Gabriel Attal est d'avoir compris qu'à notre époque les citoyens ne se font pas une opinion sur des faits mais sur des indices », explique Christophe Piar, enseignant-chercheur à PPA Business School et à Sciences Po.

« Dès lors, communiquer via des petites phrases, susceptibles de plaire tantôt à droite, tantôt à gauche, peut s'avérer particulièrement redoutable », ajoute l'expert qui voit dans cet état d'esprit la clef de l'ascension fulgurante du nouveau Premier ministre.

...

...

Cette stratégie s'accompagne d'une volonté d'aller sur des terrains particulièrement prisés par l'opinion publique et les médias : autorité (notamment à l'école), baisse d'impôts pour les classes moyennes, etc.

Autre élément de l'efficacité de la communication selon les experts, Gabriel Attal entre en interaction avec son interlocuteur. « Comme Emmanuel Macron, il sait montrer à son auditoire qu'il est capable d'interagir avec lui lors de ses prises de parole. Il est très concentré et relativement souriant : cela montre qu'il ne se contente pas d'émettre un propos mais qu'il cherche aussi à projeter une certaine énergie », remarque Adrien Rivière, qui ajoute « contrairement à beaucoup de ses adversaires politiques, Gabriel Attal interrompt assez rarement ses interlocuteurs lors des débats » ce qui atteste d'une bonne capacité d'écoute.

### LE DÉFI DE L'AUTHENTICITÉ

Mais la communication du nouveau locataire de l'hôtel Matignon est-elle si disruptive ? Christophe Piar repère d'autres ficelles déjà utilisées par Emmanuel Macron. « Tous deux sont caractérisés par une certaine plasticité idéologique qui les rend difficile à situer et une propension à s'exprimer avec des symboles », analyse l'enseignant de PPA Business School. Par ailleurs, cet expert précise : « Cette volonté de chercher à influencer l'agenda médiatique n'est pas non plus sans rappeler Nicolas Sarkozy ». Plutôt que de chercher l'originalité à tout prix, le nouveau Premier ministre s'inspire donc de ce qui a déjà fait ses preuves.

Efficace mais potentiellement risqué dans la mesure où ont déjà fleuri les procès en insincérité, notamment de la part de son ancienne famille politique. Alors qu'il vient de la gauche (il a été dix ans militant au sein du Mouvement des Jeunes socialistes), Gabriel Attal a multiplié les clin d'oeil adressés à la droite depuis 2017, par exemple lorsqu'il parle de « grévculture » ou lorsqu'il reprend un certain nombre de totems éducatifs chers à la droite (redoublement, uniforme, classes de niveaux) lors de son passage éclair au ministère de l'Éducation nationale.

Et gare au manque (même perçu) d'authenticité. Les reproches en duplicité ont la vie longue et peuvent durablement pénaliser une carrière politique. Eric Besson, transfuge socialiste du gouvernement Sarkozy, n'a jamais réussi à se départir de son image de traître dans une partie de l'opinion. « Une bonne communication est toujours une communication qui apparaît comme sincère », avertit Adrien Rivière. Il y a fort à parier que les oppositions n'hésiteront pas à attaquer le nouveau Premier ministre sur ce terrain-là à l'avenir.

### SAVOIR BIEN DIRE MAIS SURTOUT BIEN FAIRE

Au-delà de la nécessité d'apparaître comme authentique, il est important de souligner qu'à terme, les hommes politiques (comme n'importe quel manager) sont toujours jugés sur leurs réalisations concrètes. Gabriel Attal est accusé d'annoncer des chantiers sans les achever. Ses opposants en veulent pour preuve le temps resté à ses fonctions : 1 an et 2 mois au ministère des Comptes publics, 5 mois et 20 jours au ministère de l'Éducation. : « Le nouveau Premier ministre aurait le défaut de n'être qu'un bon communicant. Et il n'y a pas de plus gros risque pour un homme politique qu'une parole qui ne soit pas performative », croit savoir Adrien Rivière.

A ce titre, la récente polémique autour de l'annonce le 13 janvier 2023 par Gabriel Attal d'« un investissement supplémentaire de 32 milliards d'euros dans le domaine de la santé » a été particulièrement critiquée par le milieu hospitalier qui y a vu « un coup de com' » et en réalité une « non-annonce ». Et pour cause, ce montant correspondait à l'enveloppe déjà prévue dans la dernière loi de financement de la Sécurité sociale votée le 26 décembre 2023.

Par Odysseas Dimitrios Theodorou.